

**INGRID BRÜHWILER, REBEKKA HORLACHER,
GRÉGORY QUIN, JOHANNES WESTBERG (DIR.)**

LA FABRIQUE DES CORPS NATIONAUX

Autour de l'institutionnalisation de l'éducation
physique en Suisse et en Europe (xix^e-xxi^e siècle)

4

SPORT ET
SCIENCES SOCIALES



LA FABRIQUE DES CORPS NATIONAUX

**AUTOUR DE L'INSTITUTIONNALISATION DE L'ÉDUCATION
PHYSIQUE EN SUISSE ET EN EUROPE (XIX^e-XXI^e SIÈCLE)**

COLLECTION SPORT ET SCIENCES SOCIALES

Devenu un fait social total, le sport contemporain révèle singulièrement les dynamiques de notre époque et constitue un prisme très puissant pour comprendre les transformations de notre monde. Parfois comparé à une religion ou à une drogue, le sport est incontestablement devenu l'un des lieux rassemblant le plus largement les individus, par-delà toutes les barrières sociales ou politiques.

La collection *Sport et sciences sociales* se propose d'explorer les différentes facettes et les différents enjeux sociaux, politiques, institutionnels, économiques ou culturels du phénomène sportif. Cette collection accueille ainsi des travaux d'histoire, mais aussi de sociologie ou d'anthropologie, sans imposer de frontières disciplinaires.

INGRID BRÜHWILER, REBEKKA HORLACHER, GRÉGORY QUIN,
JOHANNES WESTBERG (DIR.)

LA FABRIQUE DES CORPS NATIONAUX

AUTOUR DE L'INSTITUTIONNALISATION DE L'ÉDUCATION
PHYSIQUE EN SUISSE ET EN EUROPE (XIX^e-XXI^e SIÈCLE)

COLLECTION SPORT ET SCIENCES SOCIALES
ÉDITIONS ALPHIL-PRESSES UNIVERSITAIRES SUISSES

© Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2023
10, rue du Tertre
2000 Neuchâtel

www.alphil.ch

Alphil Diffusion
commande@alphil.ch

ISBN papier 978-2-88930-486-8

ISBN pdf 978-2-88930-487-5

ISBN epub 978-2-88930-488-2

DOI 10.33055/ALPHIL.03205

Les Éditions Alphil bénéficient d'un soutien structurel de l'Office fédéral de la culture pour les années 2021-2024.

La publication de ce livre a été soutenue par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Illustration de couverture: © Musée Suisse du Sport, Fédération Suisse de Gymnastique, Fête fédérale de gymnastique de Lucerne, 1928.

Ce livre est sous licence:



Ce texte est sous licence Creative Commons: elle vous oblige, si vous utilisez cet écrit, à en citer l'auteur, la source et l'éditeur original, sans modifications du texte ou de l'extrait et sans utilisation commerciale.

Responsable d'édition: Rachel Maeder

Post-scriptum

Et si « la (vraie) fabrique des corps nationaux » était en fait la guerre ?

Le 1^{er} novembre 2022

Grégory Quin

1866, 1916, 1956, 1968, 2022

Sadowa, Verdun, Budapest, Paris, Kyiv

Autant de dates qui sonnent comme des invitations à la pratique d'une histoire événementielle, d'une « histoire-bataille », mais ce sont des dates qui rappellent aussi que l'histoire des activités physiques et sportives est profondément intriquée avec l'histoire de la guerre, avec l'histoire militaire.

Ainsi, c'est bien face à la menace militaire prussienne, dans le dernier tiers du XIX^e siècle, que l'ensemble des États-nations européens inventera un enseignement obligatoire de la gymnastique pour les jeunes garçons en âge de fréquenter l'école primaire et secondaire. C'est un « *Education Act* » en Angleterre dès 1870, une nouvelle loi sur l'organisation militaire en Suisse en 1874, la « loi George » en France en 1880, partout les gouvernements légifèrent pour engager la fabrique

du corps du citoyen-soldat. D'aucuns soulignent aussi qu'à la même époque les systèmes scolaires se consolident et qu'ils inventent des formes de scolarités modernes où le corps est discipliné, où il est instruit et véritablement nationalisé. Et c'est bel et bien vrai. Cependant, au risque de faire de l'histoire fiction, pour ne pas écrire fictive, il y a fort à parier que sans la menace militaire du dernier tiers du XIX^e siècle, l'imposition de la gymnastique à l'école aurait encore duré quelques décennies. Si les spécificités nationales sont importantes, en particulier dans le choix de la composition des exercices imposés à l'école ou dans l'âge des élèves qui doivent recevoir ce nouvel enseignement systématisé, il n'en demeure pas moins que le réflexe politique est identique sur l'ensemble du continent européen, les exemples évoqués dans cet ouvrage dans les Pays tchèques ou encore en Croatie ne faisant que renforcer l'impression de cohérence.

Dans la première moitié du XX^e siècle, à l'ombre des deux Guerres mondiales et dans le cadre de la montée de régimes autoritaires, les États-nations vont encore renforcer leurs investissements dans leurs «fabriques nationales des corps». Si la modernité sportive tend alors à devenir la modalité de pratique la plus populaire, l'école restera le lieu d'une réelle «disciplinarisation» des corps. Du côté des régimes autoritaires, les exemples d'endoctrinement idéologique et d'investissement dans les corps de la jeunesse ne manquent pas, il s'agit là véritablement d'un engagement assumé, presque d'un marqueur politique; mais en face, dans les sphères démocratiques, on maintient également la volonté d'assurer la meilleure formation possible pour le corps des citoyens. Du reste, des deux côtés de l'histoire politique d'un premier XX^e siècle, différentes dynamiques existent aussi pour intégrer les femmes dans cette histoire, pour faire en sorte qu'elle ne soit pas exclusivement cantonnée à la préparation de leur corps en vue de la maternité, mais pour qu'elles puissent aussi connaître une forme d'épanouissement corporel. Certes, les conservatismes sont encore puissants et ils luttent contre les dynamiques de l'émancipation, mais à travers l'Europe les femmes et les jeunes filles accèdent de plus en plus à une éducation physique, gage d'une future autonomie de citoyenne.

Sur les débris encore fumants de la Seconde Guerre mondiale, la guerre froide continue à mobiliser les corps, avec une lutte qui se

déplace dans les stades, olympiques – à travers les classements des médailles entre les deux grands blocs idéologiques – mais aussi en dehors, dans l'alimentation de réflexions sur le contrôle politique des systèmes sportifs. Aux fonctionnaires soviétiques s'opposent les professionnels d'État du sport du camp occidental-capitaliste, comme deux facettes d'une même vision du sport, où les résultats doivent primer sur les moyens mis en œuvre, fussent-ils douteux! Surtout, à cette époque, les dirigeants continuent à promouvoir une vision du sport qui fonctionne comme une pyramide où l'éducation physique scolaire constitue une base en forme de « sport pour toutes et tous ». Au-delà de l'école, là encore, les différents états vont alors inventer des outils de promotion du sport, avec souvent des excellentes intentions déclarées: la santé de la jeunesse et des populations, la bonne organisation des loisirs, la promotion d'une éducation par le sport, mais aussi – moins en évidence – des velléités conservatrices, le sport étant aussi non pas seulement un vecteur d'aliénation des masses, mais encore un moyen de contrôle de la jeunesse. Si « mai 1968 » marque l'apogée des mouvements sociaux de la jeunesse, soulignons que ces événements seront perçus comme des temps de guerre civile pour une bonne partie des bourgeoisies européennes. À la suite de ces événements, nombreuses seront les initiatives pour promouvoir le sport, à l'instar du programme « Jeunesse+Sport » en Suisse, certes très envié sur la scène internationale pour son efficacité et son agilité face aux transformations du sport, mais aussi largement porteur, dans sa reproduction des hiérarchies militaires et sociales, d'une vision conservatrice de la société.

En cet automne 2022, la guerre aux frontières orientales du continent européen nous invite à relire l'histoire, celle-ci étant pour les belligérants une véritable source de mobilisation. Si nous n'avons pas encore observé, au moment de la rédaction de ce post-scriptum, de réelles déclarations en lien avec l'entraînement physique de la jeunesse et son importance pour la stratégie militaire des nations concernées, il faut également souligner que depuis les dernières décennies du xx^e siècle, l'art de la guerre a passablement évolué et que la dimension proprement corporelle des combats militaires est devenue moins forte

parallèlement au développement technologique du matériel. Pourtant, les combats aux portes de l'Europe ont eu très rapidement raison de politiques militaires moribondes, comme en Allemagne, où en l'espace de quelques instants, les milliards pleuvent à nouveau sur l'entretien et le développement de l'outil militaire, mais aussi en Suisse, où le contexte se prête à certaines discussions, entre autres sur le statut de la neutralité diplomatique ou sur la future inclusion des femmes dans l'obligation de réaliser un service militaire. Si les arguments sont parfois à l'émancipation féminine que cette obligation pourrait permettre, ce sont surtout des forces conservatrices qui se mobilisent dans les plis sociaux de ces débats.

De fait, si rien n'est encore décidé à la date de la rédaction de ce post-scriptum, ni pour un service militaire féminin en Suisse ni sur les conséquences de l'invasion militaire russe en Ukraine, force est de constater que la fabrique des corps nationaux continue de fonctionner et que la guerre est sans doute l'une de ses plus puissantes forces motrices.